

Les sous-cultures jeunes en Grande Bretagne : évolution 1950-1960

Autor(en): **Wilde, Chiara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les sous-cultures jeunes en Grande Bretagne: Evolution 1950-1960

Chiara Wilde

Etudiante en MA de psychologie/conseil

Le terme de « *youth subculture* » désigne en Grande Bretagne les adolescents aux agissements déviants, souvent en raison de changements sociaux ou économiques. L'adolescence est une étape difficile pour la majorité des individus. Grandir, assumer les responsabilités de ses actions et découvrir sa propre identité et ses limites peuvent pousser des jeunes qui souffrent d'une situation économique ou familiale difficile vers ces sous-cultures et la délinquance. En Grande Bretagne, ces sous-cultures sont nombreuses et confèrent aux jeunes un sens de communauté et d'appartenance. Certaines sont centrées autour du vol, d'autres autour de la drogue, du racisme et du fascisme. A travers ces sous-cultures, plusieurs générations d'adolescents perdus ont paradoxalement trouvé un élément de stabilité dans leur vie.

La culture jeune en Grande Bretagne depuis les années 1950 est devenue une attitude sociale clairement opposée à la culture des adultes. A l'époque, les enfants travaillaient jeunes et lorsqu'ils prenaient de l'âge et devenaient trop chers, ils étaient simplement remplacés par de nouveaux jeunes et se retrouvaient ainsi sans formation et sans travail. La musique, la danse et d'autres formes de loisirs sont ainsi devenus une occupation pour les jeunes gens négligés par la société. Il ne leur restait plus qu'à errer dans les rues. Les *Teddy boys* ont été le premier exemple de cette mode nouvelle. Marginalisés par un système politique et d'éducation inégalitaire, ceux-ci ont trouvé leur identité et leur sens d'appartenance dans le fait d'écumer les rues à proximité de leur domicile et en établissant leur propre code vestimentaire. Chacun recherche un statut et du respect – même si cela se fait à travers une image négative.

A leur suite apparaissent d'autres sous-cultures. Les *Mods* ont été fondés dans l'Est de Londres, focalisés sur le consumérisme. Leur habillement dépenaillé et les amphétamines constituaient leur identité. A la fin des années 1960 apparaissent les *Skinheads*, une autre

forme de regroupement contre le système. Représentés par leur crâne rasé et leurs chaussures Doc Marten, ils exprimaient la haine contre les communautés immigrées pakistanaises vivant à Londres. Citons également les *Punks*, qui rejetaient les autres styles en s'habillant de guenilles et en teintant leurs cheveux. Leur devise peut se résumer par *do it yourself*, en transformant les styles autant que possible.

Les cultures ci-dessus tournent toutes autour de la déception, du manque de maîtrise, de frustrations et du sens d'avoir été trahi par leur société. A travers la haine, la discrimination, la peur et la violence, ils trouvent une forme d'expression capable de combler le fossé entre eux et les autres classes sociales. Mais au cours des années 1960, les idéologies et les convictions jouent un rôle de plus en plus marqué. *The Beats* et la *Campaign for Nuclear Disarmament* ont toutes deux démontré leur mécontentement de l'après guerre d'une manière plus pacifiste et politisée. Les premiers ont délibérément choisi la pauvreté, en refusant de travailler ; ils rejetaient l'avance technologique et le nucléaire en s'attachant aux questions morales et humanistes.

Désormais, les sous-cultures deviennent de plus en plus passives et disposent d'idéologies mieux ancrées. Un exemple est le mouvement *Hippie*. Sans parti, sans chef, mais disposant de valeurs morales à travers lesquels ils vivaient au sein – non pas contre la société. Souvent mal considérés en raison de leur consommation de cannabis, les *Hippies* ont démontré et établi un style de vie alternatif, qui est devenu un exemple montrant aux autres que des changements pacifiques sont possibles. La devise *Peace & Love* a défini leur idéologie.

Les sous-cultures en Grande Bretagne, comme dans de nombreux autres pays, ont toujours été un refuge pour les jeunes éprouvant des difficultés sociales et économiques. Le manque de statut social, d'argent ou d'objectifs

personnels peut conduire à s'intégrer à une sous-culture qui montre que l'on est pas seul et que d'autres souffrent des mêmes maux. Certaines de ces sous-cultures ont été violentes, d'autres pacifiques.

Si l'on compare ces mouvements des années 1950-60 à ceux d'aujourd'hui, force est de constater que les premières ont mieux su expliquer et défendre leurs points de vue. Désormais, les jeunes « zonant » dans les sous-cultures recherchent avant tout une gratification immédiate. Ils veulent ce que possèdent les élites et usurpent ou volent leurs signes extérieurs. De nombreux jeunes ont malheureusement perdu leurs croyances et leurs valeurs, pour les remplacer par la violence. La délinquance et la violence progressent chez les adolescents. Cette violence est devenue le seul moyen de faire passer un message. Le système d'éducation britannique doit trouver un moyen de changer cela et montrer aux jeunes que la violence n'est pas une identité en soi.

C.W.

Edouard Brunner (1932-2007)

Edouard Brunner s'est éteint le 24 juin à l'âge de 75 ans. Figure incontournable de la diplomatie suisse, son parcours exceptionnel au sein du DFAE, débuté en 1956, atteindra son point culminant en 1984 avec sa nomination comme Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, puis successivement comme Ambassadeur à Washington et à Paris. Même après sa retraite en 1997, il continuera à entretenir d'intenses contacts avec nombre de diplomates et hommes d'Etat du monde entier. Il était notamment président du Forum suisse de politique internationale. Homme de dialogue et d'action, Edouard Brunner a déployé ses talents de négociateur non seulement au service de la Suisse, mais également lors de missions délicates confiées par le Secrétaire général de Nations Unies.

Oskar Baffi



Musée de l'Abbatiale de Payerne Exposition Général A. - H. Jomini

Du 30 septembre au 16 décembre 2007

Archives, objets d'époque, armes
Figurines, dioramas
Tableaux de Patrice Courcelle

29 - 30 septembre

Bivouac du 3ème régiment napoléonien
Conférences de J.-J. Langendorf et M.-P. Guillot

27 octobre

Défilé du 3ème régiment
et de la Garde Napoléonienne
Conférence de D. Pedrazzini
Concert de la Garde Impériale

24 - 25 novembre

Initiation aux jeux stratégiques



Musée et Abbatiale
1530 Payerne
026 662 67 04
www.payerne.ch

10h00 - 12h00 / 14h00 - 17h00
Fermé le lundi